CRITIQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich, Olivier Py. Patricia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction) – 1 cd evidence (enregistré en juin 2024)

Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) incarne à la fin du XIIè, un mythe intemporel : femme de pouvoir, mère aimante, patronne des arts. La figure puissante et lettrée que le gisant en tuffeau sculpté (et peint) représente livre ouvert dans les mains, inspire la cantate contemporaine de Thierry Escaich et l'excellent texte d'Olivier Py, dans une œuvre poétique et incantatoire créé à Fontevraud (où se trouve le gisant d'Aliénor) en mai 2023, puis joué à nouveau en avril 2024, toujours en liaison avec *l'Académie des Chants d'Ulysse*, cycle inédit de concerts, de conférences, – et de cours

pour les jeunes musiciens (chanteurs et instrumentistes) qu’ont cofondé Héloïse Gaillard et Patricia Petibon, avec Thierry Escaich et Olivier Py. Voilà un enregistrement qui scelle l’entente et la complicité créative de ce formidable quatuor.

Le Tombeau en 7 tableaux conçu par **Thierry Escaich** relève les défis multiples d’un sujet très inspirant voire impressionnant, sur une femme légendaire, à partir d’un instrumentarium baroque (les instrumentistes de **l’ensemble Amarillis** qu’a fondé Héloïse Gaillard, commanditaire de la partition), dialoguant avec le texte intense, vif, lyrique et poétique d’**Olivier Py**. Le compositeur s’inspire de l’écriture et des danses purcelliennes (dont une pavane et une chaconne). La noblesse nostalgique des œuvres du XVIIè anglais nourrissent l’imaginaire contemporain de Thierry Escaich ; ils réactivent surtout la charge émotionnelle d’un texte qui a valeur de momento mori, à la fois célébration de la grandeur et …vanité pétrifiée, réduite à la froideur d’un marbre éteint. Inertie apparente car chaque strophe du texte permet aux musiciens baroques de ciseler en contrastes, les mille accents poétiques dont le scintillement continu est porté par les instruments solistes alternés (flûtes à bec, hautbois, violon…).



Le souvenir de l'être décédé ressuscite avec une ferveur péremptoire, électrique, incandescente, de sorte que sous l'épiderme de la pierre inerte semble frémir une bouillonnante énergie ; l'image vivante de la Reine Aliénor. Pythie et prophétesse aux nuances chamaniques, la soprano **Patricia Petibon,** voix vibrante, hallucinée, déclamatoire ou rêveuse, du texte d'Olivier Py, réalise ce lien entre vivants et morts, gisants de pierre (Alienor git à Fontevraud aux côtés de ses fils Richard cœur de lion et Jean sans terre…) et étoiles de légende. Entre traces baroques et éclairs contemporains. Le chant proclame, s'intensifie, murmure à la façon d'un rituel païen et magique. Comme en transe ou en murmures énigmatiques, la soprano absorbe le texte et le diffuse, constellé de nuances chamaniques. Ce pourrait être aussi grâce à la voix chantée, parlée, déclamée de la cantatrice diseuse et actrice, tragédienne et fraternelle, un cheminement du terrestre au céleste, un voyage des morts pour une renaissance toujours renouvelée, comme si l'âme errante, parfois perdue, en quête (« Soupir », « Théâtre ») souvent inquiète, trouvait enfin (« Azur ») l'équilibre du début (dans un silence qui écoute et apostrophe : » *Dans le silence, entendez-vous ma voix de marbre?* »).

Ce caractère fantastique et onirique se retrouve d'autant plus légitime dans le choix des pièces complémentaires empruntées à l'opéra *The Fairy queen* (1692), où avec une maîtrise égale à celle de Didon et Énée, Purcell évoque le pouvoir de la souveraine, puissante et magicienne (avec comme séquence très active la fameuse « danse des fées / Dance for fairies »). Une

fantasmagorie enchantée est à l'œuvre dans ce cycle musical et lyrique dont la puissance poétique s'affiche aussi dans le visuel de couverture du cd, somptueux portrait imaginaire (et couronné donc royal) dessiné par **Patricia Petibon** elle-même. Captivant.

CRITIQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich, Olivier Py. Paticia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction) – 1 cd evidence (enregistré en juin 2024) – Parution : 7 février 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



agenda / tournée

Le programme de ce disque (« Destins de Reine ») est le sujet d'une tournée hexagonale (4 dates événements) :

Le 6 mars 2025 : Opéra Théâtre Graslin, Nantes
Le 9 mars 2025 : Opéra Grand Avignon, Avignon
Le 24 mars 2025 : Théâtre du Châtelet, Paris
Le 1er avril 2025 : Toulouse, Auditorium Saint-Pierre des cuisines

Toutes les infos et la billetterie sur le site de l'Ensemble

AMARILLIS : https://amarillis.fr/agenda/



critique de la création (mai 2023)



LIRE aussi notre critique de la création de la Cantate Tombeau pour Aliénor, Fontevraud, mai 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/

Photo © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard

(Amarillis)

CRITIQUE CD. Richard STRAUSS : Concerto pour violon, Quintette avec piano, Sonate pour violon et piano, Metamorphosen, Ein Heldenleben – Renaud Capuçon, violon – Wiener Symphoniker (Petr Popelka) – Gustav Mahler Jugendorchester (Seiji Ozawa) – 3 cd DG Deutsche Grammophon – 2000 et 2024

Le triple disque souligne le tempérament déjà très impétueux et totalement maîtrisé du jeune Richard Strauss, tel

qu’il rayonne dans son *Concerto pour violon*, partition d’un jeune homme de 17 ans qui se souvient (en 1882) de Beethoven, Brahms, surtout de la légèreté souriante et ductile d’un Mendelssohn. Le jeu de Renaud Capuçon en souligne la hardiesse harmonique, le souffle déjà dramatique (qui annonce la verve et le génie opératique à venir…).

Même (re)découverte heureuse et opportune pour **la Sonate violon / piano** opus 18 en mi bémol majeur de 1887. A 22 ans, Richard Strauss montre combien il connaît la nuance brahmsienne et la profondeur que cela implique ; profondeur mais subtile pudeur ici absorbée dans une équation entre élégance et passion (comme l’indique le bouillonnement d’idées du finale qui préfigure le poème symphonique Don Juan). **Renaud Capuçon** signe là une lecture franche et droite, efficace et ardente des deux oeuvres que l’on aimerait effectivement écouter plus souvent en concert. Le chef hongrois **Petr Popelka**, découvert lors de l’Académie de direction d’orchestre (Conducting Academy au Gstaad Menuhin Festival 2017, et lauréat du Prix décerné alors) se montre souple et dramatique, idéal complice dans le Concerto à la fois noble et passionné.

L’intérêt augmente encore avec le programme des deux derniers cd ; aux côtés du **Quintette avec piano opus 13 de 1885**, lui aussi embrasé et même lumineux (premier mouvement là aussi brahmsien ; dans son ensemble, la partition se révèle très schumannienne), le violoniste vedette enregistre aussi dans le **CD2**, l’introduction (Sextuor) de l’opéra ***Capriccio*** de 1942

(avec partie des Hagen et Gérard Caussé) ; tandis que le choix de la version très chambriste des **Métamorphoses** (TrV 290) – version originale pour un septuor de cordes (au lieu des 23 instrumentistes plus familiers), subjugue littéralement par la pudeur, la tension, l'intensité du son collectif : une soie tissée par les 7 musiciens qui savent fondre et exposer chaque timbre associé. Il en ressort cette couleur du deuil, cette déploration funèbre qui est en réalité en 1945, et la description des ruines encore fumantes de l'Allemagne nazie détruite et l'hommage à la culture germanique qui fut sacrifiée ainsi sans mesure par les barbares hitlériens.

Complément qui accrédite la valeur du coffret, « ***Ein Heldenleben*** » opus 40 (1898) -, fleuron du **CD3**, en complicité avec les jeunes instrumentistes de l'Orchestre Gustav Mahler sous la baguette acérée, vive du maestro **Seiji Ozawa**, véritable félin, capable ainsi en 1999 d'une souplesse détaillée qui exprime d'Une vie de héros, toute la charge émotionnelle ; force jaillissante, à l'impérieuse motricité qui implique les sentiments du compositeur lui-même, ses démêlés avec son épouse et les critiques (« le champ de bataille du Héros), qui font du cycle d'Une vie de Héros, la symphonie la plus personnelle voire autobiographique de l'auteur. **Renaud Capuçon** joue la partie de violon solo (la voix du compositeur, héros ici de sa propre histoire / symphonie) précisément dans l'épisode 3 évoquant les avatars de la vie conjugale (« la compagne du héros »)…

Deutsche Grammophon a bien raison d'éditer tel coffret parfaitement défendu, révélant plusieurs joyaux méconnus du jeune Strauss, décidément plus précoce qu'on le dit (et l'écrit) : en témoignent le Concerto pour violon, le Quintette avec piano, la Sonate violon / piano, ici enregistrés au printemps et à l'été 2024). L'archive symphonique avec Seiji Ozawa remonte à un enregistrement réalisé à Salzbourg en 2000. Globalement, cette somme straussienne par Renaud Capucçon est incontournable. **CLIC de CLASSIQUENEWS février 2025.**

_____



CRITIQUE CD. Richard STRAUSS (1864 – 1949) : Concerto pour violon, Quintette avec piano, Sonate pour violon et piano, Metamorphosen, Ein Heldenleben (3 cd DG Deutsche Grammophon – 2000 et 2024) – **Renaud Capuçon**, violon – Wiener Symphoniker (Petr Popelka) – Gustav Mahler Jugendorchester (Seiji Ozawa). Réf DG : 00028948670826 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/richard-strauss-renaud-capucon-13677 : et aussi ici : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/richard-strauss-renaud-capucon-13677

RICHARD STRAUSS

CD 1

Richard Strauss : Violin Concerto in D minor, Op.8
Renaud Capuçon, Wiener Symphoniker / Petr Popelka, direction
I. Allegro
II. Lento ma non troppo
III. Rondo. Prestissimo

Sonata for Violin and Piano in E flat, Op.18
Renaud Capuçon, Guillaume Bellom
I. Allegro ma non troppo
II. Improvisation. Andante cantabile
III. Finale. Andante – Allegro

Daphne-Etude, TrV 272b
Renaud Capuçon

CD2

Quintette avec piano
I. Allegro
II. Scherzo. Presto
III. Andante
IV. Finale. Vivace
Renaud Capuçon, Guillaume Bellom, Veronika Hagen, Paul Zientara, Julia Hagen

Capriccio, Op. 85
Renaud Capuçon, Christoph Koncz, Gérard Caussé, Veronika Hagen, Clemens Hagen, Julia Hagen

Sextet, TrV 279a (Live)
Metamorphosen, TrV 290
Renaud Capuçon, Christoph Koncz, Gérard Caussé, Veronika Hagen, Clemens Hagen, Julia Hagen, Alois Posch
Metamorphosen, TrV 290 (Version for String Septet, Realised by Leopold) – Live

CD3
Ein Heldenleben, Op. 40
Renaud Capuçon, Gustav Mahler Jugendorchester, Seiji Ozawa, direction

I. Der Held (Live)
II. Des Helden Widersacher (Live)
III. Des Helden Gefährtin (Live)
IV. Des Helden Walstatt « Battle Scene » (Live)
V. Des Helden Friedenswerke (Live)
VI. Des Helden Weltflucht und Vollendung (Live)

CD événement, annonce. BRUCKNER : Symphonie n°6. CHINA NCPA Orchestra, LÜ Jia (direction) – 1 cd NCPA classics

Respiration aérée et même oxygénée, cordes fluides et transparentes, cuivres

solennels, bois scintillants… le geste de l’orchestre (China NCPA orchestra) sous la conduite du maestro LÜ Jia, s’avère des plus convaincants dans ce nouvel opus de son intégrale BRUCKNER…

Il excelle véritablement dans une compréhension intuitive et très naturelle de l’équation essentielle chez Bruckner : grandeur et poésie ; échelle du colossal et chant intimiste de la Nature… entre ces deux modes, apparemment inconciliables, le chef chinois parvient à trouver un équilibre magistral qui accrédite cette nouvelle lecture et intègre la sensation du mystère ; la lecture, la plus récente, et donc tardive, profite ainsi certainement des précédentes déjà enregistrées et bien sûr éprouvées en concert.



Cette vibration particulièrement réussie qui réalise de superbes respirations malgré le colossal, des éclairs magiciens intimistes malgré les vertiges écrits (motricité ample et spectaculaire du **premier mouvement « maestoso »**, littéralement impressionnant), … éclaire une joie manifeste que l’on pensait impossible chez Bruckner. Il est vrai que **la 6è symphonie a été composé dans l’euphorie**, grâce à la création antérieure de la 4è, qui dirigée par Hans Richter et de façon victorieuse (Vienne, février 1881), permettait à l’auteur d’être enfin reconnu comme compositeur accompli, « le Schubert de son temps ». Une consécration qui se lit allusivement dans le caractère dansant du premier mouvement majestueux certes, mais souple et

mobile. Ce que comprennent parfaitement les musiciens chinois…

Ce nouvel enregistrement confirmerait-il la réussite de toute l'intégrale Bruckner par les instrumentistes pékinois du **CHINA NCPA Orchestra** et leur chef **LÜ Jia** ? Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.

CD événement, annonce. BRUCKNER : Symphonie n°6. CHINA NCPA Orchestra, **LÜ Jia** (direction) – enregistré à Pékin, China NCPA Concert Hall, janvier 2024 – CLIC de CLASIQUENEWS

LIRE aussi nos **autres critiques des Symphonies de Bruckner par le China NCPA Orchestra / LÜ Jia** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-bruckner-integrale-des-9-symphonies-china-ncpa-lu-jia-direction-2023-ncpa-classics-pekin

CD événement. BRUCKNER : Intégrale des 9 symphonies. CHINA NCPA, LÜ JIA (direction) – 2023, NCPA classics. Le nouveau son brucknérien venu de Pékin…

CD événement, annonce. TRIO HAYDÉE : « Ciels d’or ». Pauline Viardot, Louis-Zoé Gouirand-Gentil, Grace Williams, Rosy Wertheim, Elisenda Fabregas… (1 cd Voces8 records)

Ne manquez pas la sortie du premier album du Trio Haydée, formé par Marielou Jacquard (chant), Anastasie Lefebvre de Rieux (flûte), Constance Luzzati (harpe). La formation est rare ; CLASSIQUENEWS a distingué les 2 premiers albums en solo de l’excellente harpiste Constance Luzzati (*L’enharmonique*, *Jupiter*).

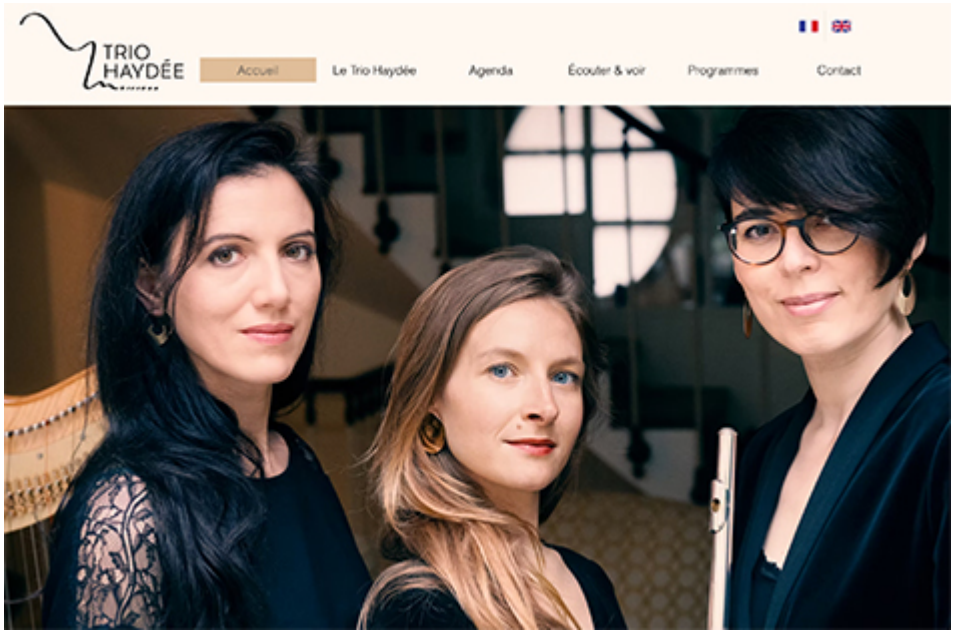


Le nouveau programme (édité par le label britannique Voces8) propose un choix de variations lumineuses conçues par plusieurs compositrices, du XIXè au XXIè siècles : les plus connues Viardot, Canat de Chizy, certaines à découvrir telles Gouirand-Gentil, Grandval, Wertheim…avec des joyaux inédits signées Lejet, Fabregas, ou Lili Boulanger… ; sans omettre la commande passée à la compositrice Josephine Stephenson et à l'autrice -illustratrice Diglee. **Parution annoncée le 7 février 2025.**

Lumières, cieux embrasés, du crépuscule à l'aube, le soleil à son lever ou à son coucher diffuse son or céleste, son corail étincelant en composant des paysages inspirant constellés de teintes mordorées. C'est le sujet de ce programme aussi musical que poétique, riche en images et sonorités picturales… que compose un nouveau trio, le Trio Haydée, pour voix, flûte et harpe. Les œuvres sélectionnées jalonnent un cheminement de perles musicales au féminin, signées Pauline Viardot et Louis-Zoé Gouirand-Gentil pour les plus anciennes compositrices ; mais aussi les cycles de 3 poèmes mis en musique par Grace Williams, Rosy Wertheim, ou Elisenda Fabregas … sans omettre les pièces aux titres éloquents, suggestifs associant voix, flûte et harpe : « Litanie » (Canat de Chizy), « Pantoum » (Roesgen-Champion), « Villanelle (De Granval), « Aube » de Josephine Stephenson, ou « De Lumière et de cieux embrasés » pour harpe seule d'Édith Lejet…

Plus d'infos sur le site du **Trio Haydée** :
https://www.triohaydee.com/





CRITIQUE CD événement. ETSUKO HIROSE, piano : SHEHERAZADE. Rimsky-Korsakov : Shéhérazade (transcription par Etsuko Hirose) / Bortkiewicz : Suite du ballet 1001 nuits (version pour piano, 1927) – 1 cd danacord

Avec Shéhérazade (sommet de 1889),

Rimski-Korsakov (1844 – 1908) montre quel grand orchestrateur il est, mais aussi quel conteur. Le sens du flamboiement sonore, dans la magie des timbres et aussi le flux de la narration ne doivent jamais être sacrifiés au détriment de l'autre ; deux égales notions que Etsuko Hirose sait équilibrer avec tempérament et finesse : exprimer le flot épique et le souffle irrésistible du conte, son essence féerique et légendaire, mais aussi transmettre la texture scintillante d'une partition qui ensorcèle par son activité dramatique comme sa surenchère poétique.



Le début enchante (1 : **le bateau Sindbad sur la mer**), emporte, par la carrure large du jeu pianistique ; **L'histoire du prince Kalendar** (2) est remarquablement dessinée dans une économie et une grande lisibilité des thèmes. Le voici ce Rimski moins inspiré par la geste des légendes russes que fasciné comme nous par le fantasme d'un Orient voluptueux et enivrant (le compositeur l'exprime nettement aussi dans

Antar, autre suprême partition orientalisante de 1869). Après la mer, c'est la fièvre de l'épopée militaire, les exploits du Prince qui s'affirment dans la virtuosité pianistique, dans une définition plus nerveuse et rythmique du jeu. La pianiste joue des motifs imbriqués qui se répondent d'un mouvement à l'autre, tout au long des 4 épisodes de Shéhérazade qui est aussi une symphonique imaginaire. **Etsuko Hirose révèle les vertus de sa propre transcription**. Son sens de la mesure, des nuances permet une toute autre vision des enjeux : au seul piano, mais un clavier hypersensible et palpitant, la figure des héros de cette fresque hautement dramatique, gagne un intimisme et une profondeur psychologique inédite. La transparence, l'équilibre du son, le jeu mélodique très lisible, associé à une digitalité fluide de la main gauche exacerbent le relief de la construction narrative autant que le brio de la transcription et les options comme les choix retenus pour en jalonner la cohérence.

Ainsi la sensualité enivrée des **amours de la princesse et du jeune prince** (3) réalise pleinement la fonction d'*adagio* de la séquence dans le polyptyque des 4 mouvements. Etsuko Hirose exprime idéalement le sentiment d'envoûtement et de fascination contenu dans le motif premier du prince (sol majeur) comme celui plus alerte et vif de la princesse (si bémol majeur) ; c'est une parade et une chorégraphie sentimentale très finement ciselées, le point majeur de la transcription qui atteint son but : la suggestion et la poésie la plus pure (dans la réexposition du thème premier de Shéhérazade), mêlant l'exquise sensualité au pouvoir du souvenir grâce à la réitération de motifs précédemment écoutés. Enfin **La fête à Bagdad et le naufrage** (4) ensorcèlent tout autant dans un tourbillon maîtrisé où le feu digital, la précision, l'imbrication millimétrée des dynamiques comme des motifs mélodiques font crépiter tout le clavier, véritable synthèse narrative qui convoque et les entremêle, tous les

thèmes associés à chaque personnage et situation précédents. La vivacité pointilliste de la pianiste éclaire cet esprit de la fougue et de la transe que n'aurait pas renier Ravel lui-même. De sorte qu'en concluant par le motif de la mer (ample reflux des plus poétiques lui aussi et remarquablement transcrit en scintillement impressionniste), la pianiste convainc à la façon des grands compositeurs et transcripteurs de génie (Liszt) : dans une opulence feutrée, intime, dans la réitération ultime du thème premier de Shéhérazade auquel est restitué son enchantement primitif. Fascinant et envoûtant.

Belle idée et parfait sens des enchaînements que de choisir ensuite les 10 séquences du ballet de l'ukrainien **SERGUEI BORTKIEWICZ** (1877 – 1952), des « **1001 nuits** » dans sa version pour piano (1927). Les défis de la caractérisation dramatique pour chaque épisode, les couleurs, la clarté polyphonique, et toujours une main gauche très précise assurent l'assise narrative et le souffle poétique, sans omettre un certain sous texte parodique et facétieux aussi, des tableaux.
L'allure déterminée du sultan Haroun al Rachid (celui auquel la sultane Shéhérazade raconte chaque nuit, une nouvelle histoire pour sauver sa tête…) ; l'élégance sensuelle de la Danse des jeunes filles ; la vitalité aérienne de la Danse orientale ; le très lisztéen Château enchanté ; l'ivresse obsédante du motif de Zobeïde, héroïne fascinante, courageuse et amoureuse des 1001 nuits; fluidité tout aussi envoûtante de la Danse du deuil et ses effets de carillons fugaces, enchantés… ; sans omettre la vivacité de la Danse des 3 soeurs ou la légèreté évanescente du mauvais génie sortant de la bouteille (dernier morceau)… sont autant d'épisodes brossés avec une intensité nuancée qui renvoie certes aux pièces dramatiques de Grieg mais aussi à tout l'imaginaire romantique de Liszt, à Rimski ou à Tchaikovski. Le jeu d'Etsuko Hirose crépite, palpite, captive dans un scintillement sonore continûment maîtrisé. Le brio pianistique, le pur essor

musical que permet le prétexte narratif tissent ici le meilleur hommage au compositeur qui fut un excellent pianiste, et connut un destin particulièrement dur, balloté par la géopolitique et les convulsions de l'histoire, entre Russes et nazis.
Belle révélation qui invite à découvrir le ballet dans sa version orchestrale. Au mérite de l'excellente pianiste, distinguons son panache intrinsèque, sa fureur expressive et sa subtilité naturelle pour caractériser chaque épisode pour en exprimer mieux l'enjeu narratif et poétique. S'y renouvellent la réussite et cette intelligence magicienne qui avaient déjà sceller la valeur de son précédent cd également édité par danacord (en 2019), et dévolu intégralement aux pièces pour piano d'un autre oublié de l'histoire, Moritz Moszkowski (1854 – 1925).



CRITIQUE CD événement. ETSUKO HIROSE, piano : SHEHERAZADE. Rimsky-Korsakov : Shéhérazade (transcription par **Etsuko Hirose**) / Bortkiewicz : Suite du ballet 1001 nuits (version pour piano, 1927) – 1 cd danacord – enregistré en sept 2024 (France). **CLIC de CLASSIQUENEWS**

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec ETSUKO HIROSE : https://www.classiquenews.com/entretien-la-pianiste-etsuko-hirose-a-propos-de-son-nouveau-cd-sheherazade-dans-lequel-linterprete-joue-sa-propre-transcription-de-la-piece-de-rimsky-korsakov/

En transposant elle-même la si chatoyante et redoutable

Shéhérazade de Rimski-Korsakov, la pianiste Etsuko Hirose réalise un tour de force qui tout en s'inscrivant dans la tradition d'un Liszt ou d'un Kalbrenner (autres transcripteurs géniaux), rend surtout hommage à l'écriture prodigieuse du Russe comme aux possibilités infinies que permet le clavier. Pour exprimer toutes les nuances de l'orchestre, la pianiste s'inspire du jeu particulier des bois, mais aussi du bel canto, celui transmis par Jessye Norman ou Maria Callas…



agenda

PARIS, Espace Bernanos. Récital d'Etsuko HIROSE, piano, sam 25 janvier 2025. Rimsky-Korsakov : nouvelle transcription de Shéhérazade (version originale d'Etsuko Hirose)… LIRE notre présentation du concert de la pianiste Etsuko Hirose : https://www.classiquenews.com/paris-espace-bernanos-recital-detsuko-hirose-piano-sam-25-janvier-2025-rimsky-korsakov-nouvelle-transcription-de-sheherazade-version-originale-detsuko-hirose/



Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l'inspiration

fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l'art de la japonaise ETSUKO HIROSE (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l'essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait écarter toute théâtralité,révélant une musicalité souvent fascinante.

tracklisting / SHEHERAZADE par Etsuko HIROSE

Nikolai Rimsky-Korsakov Symphonic Suite « Scheherazade » Op.35 (arr. Hirose)
[1] The Sea and Sinbad's Ship
[2] The Story of the Kalendar Prince
[3] The Young Prince and the Young Princess
[4] Festival in Baghdad – The Sea – The Shipwreck on the Rocks

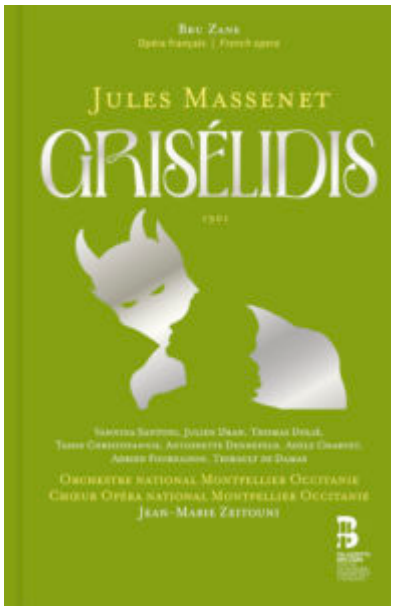
Sergei Bortkiewicz
Oriental ballet Suite « Thousand and one nights » Op.37
[5] Caliph Haroun-al-Raschid
[6] The story of the poor Fisherman
[7] Dance of the young girls
[8] Oriental dance
[9] The enchanted castle
[10] Zobeïde
[11] Dance of mourning
[12] Dance of the three sisters
[13] Bacchanal
[14] The wicked magician escapes from the bottle

Etsuko Hirose, piano (Bechstein Modèle D)

CRITIQUE opéra. MASSENET : Grisélidis (1901). Vaninna Santoni, Thomas Dolié, Julien Dran, Tassis Christoyannis. Choeur et Orchestre national Montpellier Occitanie, Jean-Marie Zeitouni (direction) – Livre – 2 cd Palazzetto Bru Zane

Alors que la scène lyrique en 1901, découvre saisie, la force réaliste et vériste de Puccini dans son inclassable et irrésistible *Tosca*, Massenet présente à l'Opéra-Comique sa nouvelle comédie : Grisélidis, drame gothique (inspiré du Décaméron de Bocace et aussi de Charles Perrault), fusionnant symbolisme et naturalisme, éclectisme emblématique propre au début du siècle.

En ajoutant le personnage du Diable, facétieux, comique et parfaitement cynique, le compositeur enrichit l'action médiévale d'une verve terrifiante mais aussi spécifiquement *méditerranéenne* (il troque le Piémont originel pour la Provence française si aimée). C'est un succès dès la création, porté par la soprano wagnérienne Lucienne Bréval dans le rôle-titre, et aussi grâce à l'heureuse combinaison des registres divers : fantastique et surnaturel diabolique, mais aussi passion et souffrance sentimentale, … à travers la douleur de la très loyale Grisélidis se profile la trajectoire des héroïnes féminines précédentes que Massenet a conçu avec une exactitude (et une tendresse) remarquable : Manon (1884), Esclarmonde (1889), Thaïs (1894), Sapho (1897), Cendrillon (1899) … Grisélidis marque un jalon avant les complémentaires à venir : Ariane (1906), **Thérèse (1907**, ces deux drames hautement féminins, également enregistrés dans la même collection), sans omettre l'ultime Cléopâtre de 1914…



La lecture de cette Grisélidis, éditée par le **Palazzetto Bru Zane** joue sur la richesse des registres d'un ouvrage éclectique, assez inclassable, entre drame et comédie. La comédie lyrique gagne une vivacité permanente quand ce double caractère est respecté ; ce qui est le cas dans cet enregistrement de juin 2023 qui rétablit aussi les scènes parlées, de pur théâtre. L'activité barbare et cruelle du Diable s'affirme avec un réalisme savoureux grâce à l'excellent baryton **Tassis Christoyannis** ; truculent et juste, faussement compatissant mais vraie force toxique et pleine d'astuces perverses (dont le vol du fils de Grisélidis et du Marquis à la fin de l'acte II). **Thomas Dolié** offre au Marquis justement son timbre rond et somptueux, idéalement articulé ; quand

Vaninna Santoni éblouit par la couleur à la fois angélique, ardente, blessée de son timbre rayonnant : voilà un trio vocal majeur, exemplaire à maints titres. L'Alain de **Julien Dran**, jeune berger vainement épris de la jeune femme, ne manque pas d'intensité non plus.

Et l'Orchestre sous la baguette de **Jean-Marie Zeitouni** marque avec acuité chaque jalon dramatique de l'opéra entre rires démoniaques et constance amoureuse, dignité émotionnelle de l'incorruptible Grisélidis. Un nouvel accomplissement remarquable pour la collection « Opéra français » publié par le Palazzetto Bru Zane.

_____

CRITIQUE opéra. MASSENET : Grisélidis (1901). Vaninna Santoni,Thomas Dolié, Julien Dran, Tassis Christoyannis… Choeur et Orchestre Montpellier Occitanie. Jean-Marie Zeitouni (Livre – 2 cd, enregistré en mai et juin 2023). **CLIC de classiquenews janvier 2025**

LIRE aussi MASSENET : Thérèse / Palazzetto Bru Zane : https://www.classiquenews.com/cd-massenet-therese-gubischdupouycastronovo-altinoglu2012/

CD. Massenet: Thérèse (Gubisch,Dupouy,Castronovo, Altinoglu,2012)

CRITIQUE CD événement. JOSEPH CHABANCEAU DE LA BARRE : Airs à deux parties. Les Epopées, Stéphane Fuget (1 cd Ramée)

Héritier d'une lignée prestigieuse de musiciens au service du Roi, Joseph Chanceau de La Barre, né parisien en 1633, est organiste de la Chapelle du roi (1656). Ses « concerts spirituels » sont particulièrement réputés, car s'y produit

aussi sa sœur Anne, chanteuse très réputée (qui d'ailleurs est la première femme musicienne obtenant un brevet à la Musique de la Chambre du Roi en 1661).

Les deux De La Barre se dédient en particulier pour **les airs à la mode, ceux amoureux**, bénéficiant entre autres, des textes de Mademoiselle de Scudéry, entre autres, qui tient elle aussi l'un des salons parisiens les plus convoités du moment. « Le tendre et le plaintif » sont les deux sujets de cette nouvelle lyre sentimentale qui évoque le labyrinthe des sentiments. La courtoisie et la galanterie inspirent nombre d'airs « sérieux », eux même hérités de l'air de cour, mais à présent non plus polyphonique mais monodique : autant de morceaux collectés dans le « recueil des vers mis en chant », publié entre 1661 et 1680 par Bertrand de Bacilly. Au moins 9 airs de Joseph y paraissent dans un subtil mélange entre tradition française et teintes italiennes (dont témoigne l'air en italien, ici intégré « Sospiri, Ohimé » pour soprano) ; dont « il faut aimer une bergère » (ce dernier à 2 parties) ; De La Barre invente et développe pour le second couplet (dit « double »), l'art de la diminution selon les possibilités du chanteurs, roulades, coulades, ports de voix et autres cadences… telle ornementation devait demeurer élégante et naturelle, soit de bon goût selon l'agilité du vocaliste (dont les plus réputés furent alors Michel Lambert ou le Bacilly précité).

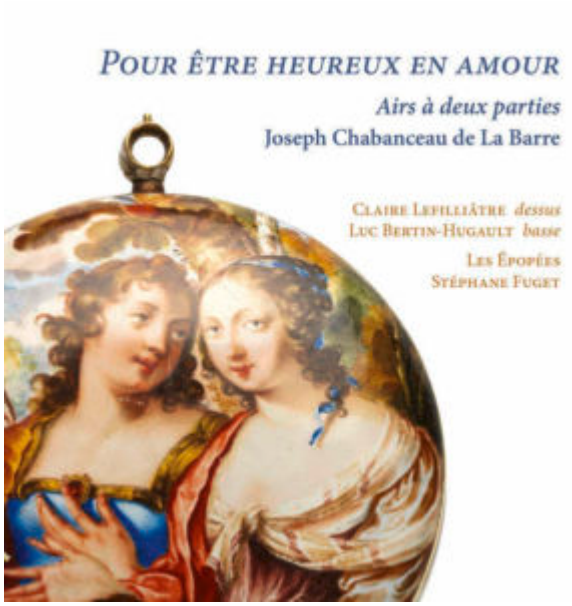
Se distinguent entre autres des éléments de danse qui enrichissent l'allant et l'énergie rythmique des airs (chaconne pour « Si c'est un bien que l'espérance » / passacaille dans « Quand une âme est bien atteinte » / sarabande dans « Vous demandez pour qui mon coeur soupire… », sommet à 2 voix dans l'art de l'élégance suggestive).

Les Épopées et Stéphane Fuget cisèlent la verve inspirée de 19

airs parmi les plus beaux du Grand Siècle. L'accord clavecin / viole de gambe s'avère idéalement calibré dans l'exploration des sentiments des couples éprouvés par la passion : Sylvie, Amaranthe, Phillis, et même Climène errent, se perdent, et se réalisent aussi dans la tension et les vertiges d'émotions contraires.

Le travail des interprètes soigne en particulier l'articulation d'une déclamation la plus respectueuse des images émotionnelles de chaque texte ; voix non vibrée, droite, claire, longue, profonde (**Claire Lefilliâtre**, dessus, soliste dans « Forêts solitaires » d'une couleur essentiellement lacrymale voire désespérée, avec son « double », variation ornementée de la première strophe qui en définitive creuse davantage l'ampleur doloriste de la plainte). L'équilibre et le dosage du geste vocal servent la caractérisation dramatique, tout en permettant aux deux chanteurs de diversifier les effets dans l'art d'éclairer, de commenter, d'exprimer tous les registres signifiants du texte. Tout cela va dans le sens d'un approfondissement très convaincant du sens (langueur elle aussi doloriste du berger trahi par l'ingrate Sylvie, d' « Ah je sens que mon coeur » où la basse **Luc Bertin-Hugault** sait articuler en souplesse, maîtrisant ports de voix et legato). D'une délicate expressivité au clavecin, Stéphane Fuget veille à l'équilibre global entre expressivité, intelligibilité, grande pudeur intérieure.

Autant de qualités qu'exige une réalisation dans le cadre éduqué d'un salon raffiné à Paris dans les années 1660-1680. Tourments, soupirs, impuissantes larmes… aucun affect ne manque dans ce parcours du Tendre où toujours c'est la palpitation du cœur qui se consume. Seul l'air « Récit sur la convalescence du Roy », en hommage à Louis XIV (pour soprano) tempère ici les vertiges doloristes et cette vallée de langueurs suspendues.



Instrumentistes (délectable théorbe de **Nicolas Watinne** dans la pièce purement instrumentale « Cessez Climène… ») et chanteurs sont tous au diapason d'une éloquente sensibilité ; et c'est toute l'ambiance des airs chantés dans les salons du XVIIème qui se révèle ainsi, sur-expressive, élégantissime. Comme il l'a développé dans l'articulation des Grands Motets de Lully, mais aussi dans la tenue des récitatifs des opéras italiens (Monteverdi, Haendel…), Stéphane Fuget dévoile sa passion pour l'articulation de la langue vocale, véritable geste dramatique,toujours au service de l'intelligibilité du texte. Très convaincant.

CRITIQUE CD événement. JOSEPH CHABANCEAU DE LA BARRE : Airs à deux parties. **Les Epopées, Stéphane Fuget** (1 cd Ramée, enregistré en juin 2023 à Sens) – **CLIC de classiquenews** hiver 2024-2025.

CRITIQUE CD événement. José de Nebra : Venus y Adonis (Los Elementos, Alberto Miguélez Rouco (2 cd aparte, nov 2023)

Le chef Alberto Miguélez Rouco et ses Elementos enregistrent le mélodrame « *Venus y Adonis* » de José de Nebra (1702 – 1768), représentant majeur de l'opéra espagnol au XVIIIe siècle. Le mélodrame pastoral est une première, rétabli, près de 300 ans après sa création, à partir d'autres partitions de Nebra.

La partition est chantée en espagnol, uniquement par des femmes, regorge de saveurs et rythmes entraînants (cf l'air "Calquiera mozuela", qui fusionne fandango, zarambeque et castagnettes), emprunte à la zarzuela. Nous tenons là une révélation. Il nous manquait des éléments probants pour mesurer la verve dramatique voire le génie opératique de Nebra. Cet enregistrement y contribue, de magistrale façon. Se distingue immédiatement la vitalité superlative du continuo d'un bout à l'autre bondissant, souple et hautement expressif (chaque timbre cuivres, cordes, bois déploie une surenchère mesurée d'accents musicaux) ; l'écriture de Nebra, ne se rapproche pas de celle de Rameau comme il est annoncé dans le matériel promo, mais du meilleur Haendel. Le geste palpitant

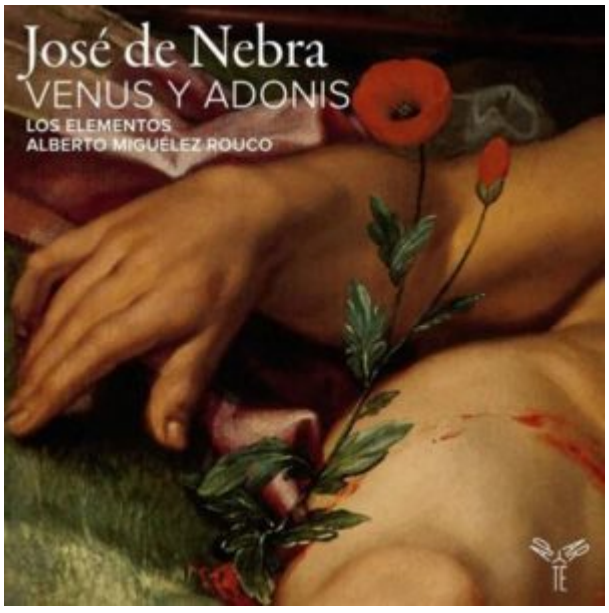
du chef, l'éloquence onctueuse des instrumentistes quand ils sont associés aux meilleurs solistes, expriment au plus juste **ce théâtre des passions sensibles propre à José de Nebra, le Haendel ibérique donc**.

Première historique : la verve lyrique de José de Nebra enfin révélée !

C'est le cas après la formidable ouverture en 3 parties (réemploi de la musique de Nebra d'autres œuvres), de l'air de Marte (« Tu suspensa ») : brillance caressante du timbre, lumineux, enivré de la soprano **Jone Martniez** ; même expressivité mordante, d'une impérieuse urgence dans le duo Marte / Vénus (**Paola Valentina Molinari**) : « Pues al estrago »… , comme l'aria piquant, facétieux de l'irrésistible Clarín (**Judit Subirana**, au bel abattage vocal), tandis que l'Adonis de la soprano française **Natalie Pérez** exprime toute la profondeur et l'épaisseur psychologique du bel adolescent dans ses deux airs (« Ay, Venus bella » ; puis « Bate a la navecilla ») et que **Paola Valentina Molinari** dans son air très développé « Trompas venatorias » évoque tous les tourments de la tempête amoureuse (avec l'excellent corniste).

Toute la 2è partie (cd2) enchaîne des perles lyriques tout aussi brillamment réalisées (qu'il s'agisse du grand air d'Adonis avec trompette obligée : « Slibo del aire » ; ou du duo surexpressif des deux sopranos électrisées, enivrées Clarin / Celfa (**Ana Vieira Leite**), idéalement associées dans une séquence qui emprunte à la scène comique la plus délirante (**duo des poules**), entre parodie, sensualité, urgence. Un sommet dramatique qui reflète parfaitement l'écriture picaresque de De Nebra, son intelligence autant dramatique que psychologique, et aussi, surtout son sens chorégraphique des contrastes.

Quel écart émotionnel avec l'air plus sombre des adieux d'Adonis (« Adios, venus bella »), énoncé tel une prière intérieure, intimisme sur un tapis de cordes des plus épurés… (excellente **Natalie Pérez**). Sous l'impulsion de leur chef, les instrumentistes de **Los Elementos**, regorgent de vitalité, d'éloquence surexpressive pour restituer toutes les nuances et couleurs d'un théâtre hautement passionné. La révélation est totale et les qualités multiples de l'écriture de José de Nebra, idéalement restituées. La partition méritait bien d'être ainsi rétablie dans son intégralité, dans ce qui s'avère être une première mondiale absolument incontournable.



CRITIQUE CD événement. **José de Nebra : Venus y Adonis** (Los Elementos, **Alberto Miguélez Rouco** (2 cd aparte, nov 2023) **– CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2025**

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro della Madonna 1643. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (2 cd Château de Versailles Spectacles)

A 46 ans, le Crémonais Monteverdi déjà célèbre arrive à Venise (1613), comme maître de chapelle à San Marco. La chapelle du doge méritait bien le meilleur d'entre tous les compositeur de ce premier baroque italien (Seicento). Vincent Dumestre imagine une célébration à la gloire de Marie, un Vespro inédit qui utilise les pièces vénitiennes les plus dramatiques conçues par le grand Claudio, tout en respectant le plan d'une Messe historique… Il en découle ce Vespro inédit, furieusement spirituel, intensément fervent dont le geste et la

restitution interprétative forcent l'admiration. Voici assurément l'une des réalisations les plus convaincantes portées, éditées par Château de Versailles Spectacles. C'est notre connaissance de la musique du dernier Monteverdi qui est ainsi totalement renouvelée…

A Venise, cité moderne avant toute autre, musicalement aux avant postes de l'expérimentation la plus audacieuse (stile concertato vénitien, style polychoral basilical,…), le Crémonais perfectionne encore son écriture comme en témoignent pour le comte Mocenigo, son sublime Combattimento de Tancredi e Clorinda (1624) ; nombre de musiques cérémonielles (pour les funérailles de Cosme II de Medici en 1621 à Santi Giovanni e Paolo ; en août 1623, à San Rocco ; surtout le lancement du chantier de la Salute en 1631 avec le Gloria a 7 ; en 1635 aux Frari, devant la Pala du Titien !)… ; sans omettre l'apport majeur des partitions les plus tardives : la Selva morale (1640, qui comprend entre autres, le Gloria précité) ainsi que le recueil posthume de 1650, Messa a quatro voci e salmi.



Sur la base du témoignage de Constantin Huygens le 24 juin 1620 à Venise, à propos d'une célébration des Vêpres à San Giovanni Battista in Bragora – témoignage plus que dithyrambique, Vincent Dumestre rétablit une nouvelle version des Vêpres montéverdiennes ; non pas celles bien connue de 1610, mais une célébration en tant que directeur de la musique basilicale du Doge ; dans les faits, la Messe des Vêpres connaît dans la cité lagunaire, un essor exceptionnel, en raison de la dévotion spéciale à la Vierge ; chaque célébration est composée de 5 psaumes, d'un hymne et d'un Magnificat ; chacun des 5 psaumes (Dixit Dominus, Laudate Pueri, Laetatus sum, Nisi Dominus, Lauda Jerusalem) étant suivi d'un motet ou concerto sacro dans le style authentiquement vénitien, fusionnant spiritualité et sensualité. Le choix des pièces concerne surtout l'activité du compositeur à Venise, entre 1614 et 1643 ; ses compositions déposées dans les 2 derniers recueils : Selva morale et recueil posthume de 1650. Ainsi surgit le Monteverdi le plus tardif, le plus accompli. Le plus inspiré aussi, car la dévotion mariale concerne plusieurs partitions parmi les plus ambitieuses du compositeur.

Les interprètes éclairent surtout l'ampleur, la démesure et les audaces harmoniques d'un Monteverdi dont le geste spirituel est permis par une musique des mieux inspirées (étirement extatique et idéalement mystérieux du motet ***Stabat Virgo Maria*** / SV96, réalisé après le 2è Psaume principal ***Laudate pueri primo***).
Comme un sublime théâtre sacré, ou un opéra dramatique et

spirituel, le cycle ainsi construit met en avant l'acuité et le relief expressif de chaque séquence, cette faculté unique qu'a Monteverdi à caractériser, sublimer, animer un texte (ainsi les vertiges vocaux et choraux du ***Laetatus sum primo*** réalisés ici avec une élasticité expressive superlative entre grandeur et respirations profondes, à la fois doxologiques et fortement individualisées : une équation joyeuse, exclamative à 6 voix, qui relève du miracle absolu ! plage 10 cd 1).
Le choix de la couverture du double cd est bienvenu : l'esthétique réaliste et spirituel du Caravage rappelle tout à fait l'éclairage que favorise Monteverdi sur chaque texte liturgique (Madone des Pèlerins, 1604). Le parallèle est tout à fait pertinent. Chacun des deux créateurs aura révolutionné l'art à son époque ; comme souvent, le peintre avant le musicien.

Le ***Salve Regina*** SV 284 est encore plus intéressant, éblouissant et dramatique pour les 2 voix féminines, à la fois implorantes et aussi architectes d'une cathédrale fervente ancrée dans la certitude de la foi la plus infaillible.
La passion théâtrale culmine – si redevable à l'essence dramatique du Livre VIII de madrigaux, dans le 4è Psaume : ***Nisi Dominus*** où se détache un travail spécifique sur la dramatisation du texte en stile concitato, halluciné, alternant avec des grandes plages planantes quasi abstraites (« Vanum est vobis »).
Autant d'expressionnisme vocal, de radicalité dans le geste interprétatif ne s'étaient guère autant épanouis que récemment et toujours sous le label du Château de Versailles Spectacles… dans les Grands Motets, revisités, totalement régénérés par Stéphane Fuget et ses troupes des Épopées (dont on retrouve certains complices comme **Cyril Auvity…**).
Trombone, cornet à bouquin, harpe triple… Vincent Dumestre sait ajouter le relief particulier de timbres idéalement calibrés, qui associé à l'implication des voix solistes, atteint des prodiges sonores.
Le trouble pathétique, sommet de la douleur demeure le ***Pianto***

della Madonna joué dans le prolongement du ***Nisi Dominus*** (ici 4è et avant dernier Psaume de tout l'édifice) – la pièce parfaitement placée est le contrafactum du Lamento d'Arianna de 1623, sa version « spirituelle » ; sa forme qui relève de la secunda prattica s'insère idéalement dans le cycle de ce Vespro marial inédit.



De rigueur pour chaque Vêpre, l'ultime ***Magnificat*** (ici émergeant après le dépouillement réalisé par l'hymne précédent : ***Ave Maris stella***) affirme une ferveur rayonnante et dynamique, jubilation vécue individuellement par les voix solistes (2 sopranos, joute des 2 ténors sur le mot « Gloria »,…). C'est un accomplissement collectif qui exprime avec un relief vivace, dans le grandiose et la sincérité, le vertige de la ferveur, la sincérité d'une dévotion franche et partagée. Remarquable recréation qui vient à propos réformer notre connaissance du dernier Monteverdi vénitien. L'enregistrement décroche logiquement notre CLIC de CLASSIQUENEWS !

_____

CRITIQUE CD événement. **MONTEVERDI : Vespro della Madonna 1643. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre** (2 cd Château de Versailles Spectacles) – enregistré à la Chapelle Royale de Versailles, en avril 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

CRITIQUE, CD événement. M. A. CHARPENTIER : Noël baroque au temps de Louis XIV. La Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 cd ALIA VOX)

Réalisé en déc 2020 (avec un réglage acoustique exemplaire), ce concert de Noël, conçu à partir des musiques les plus tendres et pastorales du divin Marc-Antoine Charpentier atteste de la justesse musicale de La Capella Reial de Catalunya, du Concert des Nations sous la direction si inspirée de leur fondateur et chef, Jordi Savall.

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que …spirituel. Pastorale (de 1684), Noëls populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l’acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des

instruments ni de l'acuité vocale du chant, tout en préservant la résonance d'une nef (Collégiale de Cardona). Chronologiquement, le programme offre une excellente idée de ce que pouvait être alors une messe de Noël à l'époque de Louis XIV. Le choix du visuel de couverture (la Nativité de Charles Lebrun) s'avère lui aussi idéal ; exprimant picturalement cette grande douceur inspirée et à travers elle, le mystère de la Nativité. Voilà qui éclaire la capacité d'un peintre – comme le compositeur, son contemporain, à demeurer dans la sobriété et la sincérité de ton, fût-il artiste officiel…



Formé à Rome dans la connaissance des Foggia, Melani, Beretta et évidemment de Carissimi, Marc-Antoine Charpentier, lui n'obtint aucune fonction officielle à la Cour de Louis XIV, lequel lui témoigna cependant une réelle estime. Après Rome, Charpentier perfectionne ensuite à Paris, dès son retour dans la capitale française à la fin des années 1660, un art dramatique et sacré comme peu à son époque ; il se distingue par sa très grande sensibilité instrumentale autant que vocale et l'art des nuances ; un expressivité jamais grandiloquente comme peut l'être parfois le très versaillais (et compositeur officiel) Lully ; a contrario de toute démesure, Charpentier cultive l'échelle humaine, en particulier celle des bergers qui veillant à la dignité morale de leur troupeau, savent demeurer dans le sentiment d'humble dévotion, loin de tout décorum.

Tout cela s'écoute ici grâce au geste à la fois très mesuré et d'une exceptionnelle cohérence de Jordi Saval. L'intérêt et la valeur de la lecture vient de la fusion réussie, idéale entre geste vernaculaire et élévation spirituelle. Tout l'esprit de

la crèche est présent : la ferveur tendre enchantée du peuple des bergers, et le mystère de la Nativité, la fragilité de l'Enfant nouvellement né et le saisissement que chacun éprouve dans la conscience de son destin, jusqu'au sentiment tragique du Sauveur bientôt sacrifié…

La Pastorale H 483 (1684) en français incarne la simplicité et la profonde tendresse qui fondent le caractère de la pièce, trop rare au concert, curieusement, y compris au moment de Noël. Le chœur des anges, Marie, Joseph et les bergers composent une assemblée des plus convaincantes, dont la douceur pénétrée est constamment relancée, bondissante, dramatiquement souple par la vigueur et la vitalité des bois, des cordes, où brille et caresse la couleur spécifique des flûtes célestes.
Un pas complémentaire est franchi dans la réalisation de **la Messe de minuit H 9**, de 10 ans plus tardive que la Pastorale (1694). Qu'il s'agisse de l'effusion idéalement souple et cohérente du somptueux Gloria, du plus dramatique Credo, évoquant la Crucifixion mais aussi la Résurrection, lesquelles donnent le sens du cycle, Jordi Savall convainc par la sobriété du geste, la grande cohésion sonore qui équilibre drame tragique et éloquente tendresse, le tout comme enveloppé et résolu dans une pensée qui avance et réconforte aux teintes d'un enchantement continu.

L'unité comme la source populaire dérivent de l'usage approprié que réussit Charpentier de 11 noëls traditionnels ici « recyclés » ; l'humilité de la prière, l'esprit compassionnel, la précision et l'équilibre sonore fondent ici une remarquable compréhension des enjeux d'une célébration de Noël, entre pathétique et tragique. Jordi Savall ajoute non sans justesse, le sentiment du Mystère qui est au cœur de toute l'épopée christique. L'enregistrement qui remonte à 2020, opportunément édité pour

la fin d’année 2024, ne pouvait mieux tomber. Magistral.

CRITIQUE CD événement. Marc Antoine CHARPENTIER. Noël Baroque au temps de Louis XIV (Jordi Savall – 1 cd Alia Vox AVSA9961, 2020 – durée : 1h13mn) – CLIC de CLASSIQUENEWS – Plus d’infos sur le site de l’éditeur ALIA VOX: https://www.alia-vox.com/de/producte/charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv/

PASTORALE SUR LA NAISSANCE
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST H. 483 (1684)
MESSE DE MINUIT H. 9 (ca 1694)

La Capella Reial de Catalunya
Le Concert des Nations
JORDI SAVALL, dessus de viole & direction

VIDÉO : Pastorale et Messe de Noël de MA CHARPENTIER / Jordi Savall